

tan le pressait de lui faire une réponse, car l'échéance du temps que Salaheddin lui avait assigné arrivait à grands pas; bon gré mal gré, il fallait se décider. Alors Léon secoua la torpeur dans laquelle le plongeaient ses méditations. Il résolut de résister à la volonté inflexible du sultan. Il se dit en lui-même: S'il est Salaheddin, moi, je suis Léon. Il m'est impossible de vivre en errant dans un pays étranger: ou bien je perdrai, ou bien je gagnerai tout. Puis, tournant ses regards du côté des remparts du Taurus, remparts placés par Dieu, il se ressouvint des paroles de Noureddin le prédécesseur et le précepteur de ce grand Salaheddin qui, jadis blâmé par ses princes qui lui avaient dit: «Pourquoi gâtes-tu les Arméniens et donnes-tu à Melèh une province de tes Etats (la province de Cyris)?» leur avait répondu: «Je fais cela, par ce que la forme naturelle de son pays l'a rendu imprenable, et quand Melèh le veut, il peut bondir au dehors, entrer dans notre pays et le ruiner. Je ne l'épargne que pour le gagner à moi, et je ne lui ai donné une partie de mon territoire que pour qu'il soit mon allié contre les Latins». Léon se prit à penser encore à toutes les forteresses qu'il avait construites de ses mains: l'imprenable Sis, sous les murs de laquelle il avait foudroyé les Turcomans; le grand et merveilleux roc massif d'Anazarbe qu'il avait bâti au temps de la prise de Jérusalem: Coricos, à qui la mer et la terre font ensemble des remparts. Songeant à tout cela, il regarda de travers l'envoyé de Salaheddin et lui dit d'un ton hautain, comme il seyait au souverain d'un pays de montagnes abruptes et à demi sauvages, et qui devait devenir un roi glorieux: «Homme, va-t'en dire à ton sultan que je n'ai pas de terres à te céder, et si tu entres jamais dans mes possessions, je te ferai boire aux armes à deux tranchants, comme je l'ai fait à ton coreligionnaire Rosdom⁸⁴».

La parole de Léon était irrévocable. Il avait jeté hardiment son sort dans la balance du destin. La force des circonstances allait peut-être engloutir Léon et la royauté des Roupéniens si le ciel n'avait pas fait tomber le sort de fatalité sur Salaheddin. Nous dirons plus: la rébellion de Léon ne put que sembler téméraire et insensée, car le sultan, exaspéré, eût eu bien vite anéanti complètement le royaume et jusqu'au nom de l'Arménie.

C'était au commencement de l'année 1193, pendant l'hiver qui n'est pas rigoureux dans cette région. Salaheddin qui s'était proposé de marcher sur Damas, avait en lui le germe de la maladie qui devait le conduire au tombeau. Il tourna son armée contre le baron d'Arménie et vint jusqu'aux environs de la

⁸⁴ C'est ainsi que notre historien royal nous rapporte les paroles de Léon.